

Draguignan, le 22 février 1966

Mon cher Marcel,

Enfin, j'ai reçu une lettre de toi, par avion, la première depuis mon arrivée, c'est-à-dire en trois semaines exactement. Il était temps, car je ne me tenais plus d'inquiétude. J'étais sur le point d'envoyer un télégramme. Me voilà donc un peu rassurée, et j'en avais drôlement besoin, car le temps que j'avais eu si beau à mon arrivée s'est détérioré, et il pleut depuis cinq jours. Heureusement que mon hôtel est convenablement chauffé. Petit à petit, je me sens pénétrée par la tristesse qui se dégage de la famille Bougearel, à cause de Monique, car les psychiatres semblent croire que son état est inguérissable, à cause de bien d'autres choses et un peu aussi parce qu'ils sont tellement sans défense devant la vie. Il s'ensuit qu'à les approcher et à les voir vivre entortillés dans leurs problèmes, on en vient à se sentir paralysé. C'est un peu l'atmosphère de La Ménagerie de verre. Je comprends donc de mieux en mieux les réticences de Claude Sumner, quoique les Bougearel, en un sens, ont peut-être raison de se plaindre de lui. On finit par ne plus savoir qui a tort, qui a raison dans cette histoire embrouillée. Si je te raconte un peu tout cela, c'est que je me demande si ce serait agréable pour toi, dans les circonstances, de venir vivre ici. Tu as tellement besoin de repos et de détente! De toute façon, je pense aller à Nice vendredi avec Jeanne Klein pour un ou deux jours, et j'en profiterai pour voir ce qu'il y a là comme petit appartement ou hôtel. Ainsi nous aurons le choix. C'est quand même dommage que tu ne puisses pas venir plus tôt, du moins vers la mi-mars où il fera sans doute très beau. En tout cas, ne me laisse plus des semaines sans nouvelles, cela est terrible, surtout dans les circonstances actuelles. Tu diras que j'aurais dû m'y attendre, et c'est vrai. Au fond, je reste pleine de chimères — mais aussi, comment continuer à vivre sans cela!

Dès maintenant, prends garde surtout de m'adresser tes lettres par courrier aérien et envoie-les-moi aux soins de Paula; de cette manière, si je change d'hôtel, elle me les fera parvenir sans faute.

Je suis navrée de constater que tu as eu tant de besogne. Il faudrait pourtant que tu tâches de trouver le moyen d'en laisser, car c'est ta santé qui va en souffrir, et pour de bon. Je voudrais tellement, si tu viens bientôt, que ce voyage soit pour toi reposant et agréable. De toute façon, où que nous soyons, à Nice ou ailleurs, pourvu que nous ayons une auto et un endroit calme, je pense que tout devrait aller. Le début du voyage, évidemment, m'a passablement déçue, mais tout peut changer.

Je t'écrirai de nouveau bientôt. De ton côté, tâche de m'envoyer au moins quelques mots le plus souvent possible. Je t'embrasse.

Gabrielle

a/s Mme Paula Bougearel,  
Immeuble Le Dragon  
Quartier Saint-Jaume  
Draguignan (Var)

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy